

qu'elle ne peut atteindre par terre, lui couper tout commerce maritime, la priver de la plus grande partie des matières premières qui lui sont nécessaires pour ressusciter les manufactures, et lui enlever par conséquent les principales sources de richesse, de prospérité et de revenu public. Les grandes Puissances maritimes de l'Europe peuvent donc par leur réunion, verser en masse sur la France les privations et les calamités que son Gouvernement porte en détail dans les contrées qui l'avoisinent, mettre les intérêts et par conséquent les affections de ses habitants en opposition directe et constante avec le système d'usurpation que suit, sans s'arrêter un instant, ce Gouvernement turbulent, et amener, par là, la réformation forcée ou volontaire de ce même Gouvernement : époque non moins heureuse pour la nation Française que pour celles qui l'avoisinent puisqu'il pèse indifféremment sur tous, sujets, alliés, neutres et ennemis. Eh ! qu'importe, en effet, à la gloire et à la prospérité de la France, au bonheur et à l'honneur individuel de ses habitants, qu'une icée qui a détruit une grande partie de la génération actuelle, et dévoué le reste à des calamités sans bornes et sans terme, consume une nouvelle génération à porter l'irréligion, le régime de l'espionnage, des conscriptions militaires, des emprunts forcés, des contributions, des emprisonnements, et des déportations arbitraires, des tribunaux spéciaux, enfin, tous les fléaux de la société humaine, partout où ses armes pourront atteindre ? En un mot, quel profit ou quel honneur en reviendra-t-il collectivement ou individuellement aux Français, quand même ils parviendroient à découper l'Europe en préfectures et en sénats postiches ; quand même ils en rapporteroient pour quelques chefs et pour quelques concussionnaires, d'immenses dépouilles abrévées de leur propre sang ; quand en-

fin ils réussiroient à jeter le genre humain dans un même moule, pour le fondre en un amalgame inorganisé en une masse brute et passive à la disposition d'un seul homme ! cet homme fut-il François ! fut-il même leur Souverain légitime ! Quelle que soit notre patrie, soit que, condamné par le devoir à une pauvreté honorable, j'écrive dans un grenier, soit qu'une nation géhenreuse ait adouci mon sort, je crois pouvoir proposer ces grandes vérités à la sérieuse considération de la partie pensante de la nation Française que les étrangers éclairent plaignent sincèrement, sans lui faire l'injuste outrage de la confondre avec quelques misérables folliculaires et un Sénat abject, qui débilitent les invectives et les adulations au gré du maître qui les salarie.

Quel motif d'intérêt particulier s'opposeroit à la réunion sincère, et qui pourroit devenir si efficace, des Puissances maritimes ? La Russie, fermée par les glaces au moins pendant six mois de l'année, peut-elle, avec le même avantage que d'autres Puissances mieux situées, aller chercher partout les objets qui lui manquent, et y porter ceux qu'elle a en surabondance ? Sa faible population, dispersée à de si grandes distances, a peine suffisante pour les soins d'une culture imparfaite, obligée de lutter contre des hivers longs et rigoureux qui rendent nécessaire la conservation d'immenses forêts, et impossible l'établissement d'un grand nombre d'épaves de manufactures, peut-elle avoir une aussi grande industrie ? A-t-elle des capitaux aussi considérables ? Ses communications intérieures sont-elles aussi rapides que celles de plusieurs autres pays ? Et, quand on répondroit affirmativement à toutes ces questions, qu'est-ce qui empêche la Nation Russe d'aller chercher à l'étranger ce dont elle manque, et de lui porter ce qu'elle a de trop ? Les Anglois ont-ils ja-